

Migrants créateurs de dialogue informatique

La première phase de la "société d'information", celle de sa création, est terminée. Elle a vu se développer, entre les mains d'une élite sociale, de nouveaux moyens de communication. Internet en tête. Aujourd'hui, cette "société d'information" entre dans une deuxième phase : celle de la "société d'information pour tous". Interculturelle, égalitaire et prosélyte, elle s'expérimente notamment dans des "cyber-cafés" associatifs, où le dialogue interculturel s'installe entre migrants.

Mohamed ne parle pas espagnol et n'a jamais utilisé un ordinateur. En quatre jours, cependant, il a appris à consulter la presse de son pays via Internet. Pour lui, la technologie ne relève pas de l'homogénéisation culturelle, car il a pu accéder facilement à des sites en arabe avec l'aide d'autres personnes qui participent au Point informatique Ágora à Barcelone. Luisa est andalouse et se rend assidûment au "Point". Elle cherche des cartes postales électroniques pour les envoyer à un membre de sa famille qui vit à Jaén. C'est sa petite fille qui lui a appris à le faire. Quelques jours plus tard, Célia, une jeune dominicaine, demande à la formatrice de lui apprendre à envoyer une carte postale d'anniversaire à un ami lointain. Comme Luisa se trouve là, elle lui explique comment faire ; Célia commence ensuite à parler de la vie en République dominicaine. Au Point informatique Ágora, il se crée des liens de solidarité et des relations d'amitié entre différentes personnes qui partagent le même espace. Ainsi, Claudia, une femme équatorienne enceinte, a partagé sa grossesse avec les gens du groupe. Il s'est créé une très bonne ambiance entre les participants, et quand le bébé est né, elle l'a emmené avec elle, de sorte qu'il est devenu "le bébé du Point informatique Ágora".

La population migrante découvre ainsi de nouveaux espaces, où se crée un dialogue informatique au sein d'une société de l'information qui permet à toutes les voix de se faire entendre. Ceci favorise la lutte contre l'exclusion, à laquelle sont confrontés habituellement les migrants. Il est fort probable que sans le Point informatique Ágora, Luisa et Célia ne se seraient pas rencontrées. Luisa n'aurait pas connu ce qu'est la vie d'une latino-américaine et Célia n'aurait pas eu l'occasion de partager son vécu avec d'autres personnes. Ni l'une ni l'autre n'auraient pu améliorer leurs connaissances des nouvelles technologies.

Les migrants trouvent des champs d'expression et donnent un sens nouveau aux relations interculturelles qui émergent à partir de ces dialogues. Se retrouver au Point informatique Ágora, c'est l'occasion de découvrir d'autres cultures, la situation de familles réparties

par **Ramón Flecha**
et **Francisco**
Fernández Palomares,
professeurs de sociologie,
respectivement aux
universités de Barcelone
et de Grenade

dans différents pays, et de commenter les difficultés rencontrées par les plus jeunes qui s'aventurent dans un nouveau pays à la recherche de nouvelles opportunités. Toutes ces personnes se rencontrent, apprennent et profitent des ressources informatiques à leur disposition. Ces relations interculturelles naissent d'un échange égalitaire entre personnes, d'un fonctionnement très caractéristique du Point Ágora, basé sur le dialogue. Il ne s'agit pas d'un endroit où les individus consulteraient Internet ou utiliseraient l'ordinateur de manière individuelle, comme de simples consommateurs. Il s'agit plutôt d'un espace où les personnes interagissent de façon communicative, et où l'on part du fait que chacun (sachant lire ou non, parlant l'espagnol ou non, ayant déjà utilisé une souris ou non) peut accéder à un apprentissage maximum. Par ailleurs, l'individu acquiert de nouvelles connaissances et des dialogues s'instaurent, qui viendront miner les préjugés fondamentaux et les comportements racistes. Ainsi se cimentera l'échange interculturel, qui contribue à supplanter le racisme actuel, le racisme postmoderne.

Comment se concrétise cet échange interculturel ?

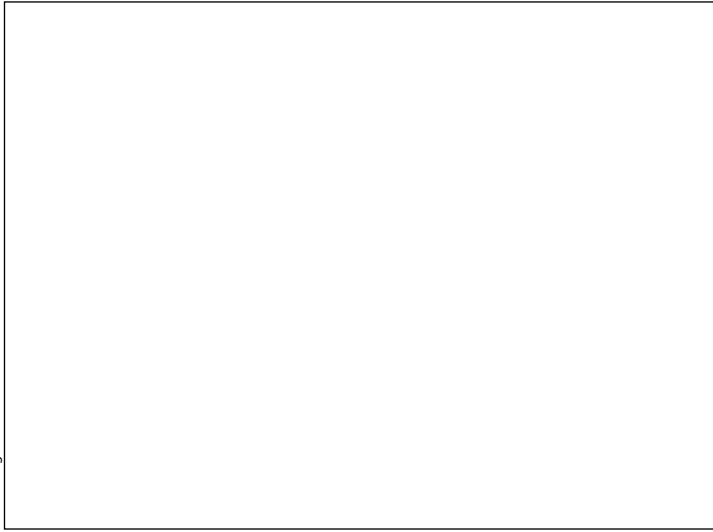
Une des clés est le type d'interactions générées. Dans cet espace interculturel, les hiérarchies internes ou les inégalités n'existent pas, contrairement à ce que subissent les migrants dans d'autres contextes, comme par exemple lorsqu'ils veulent louer un appartement et qu'ils se voient continuellement rejetés par les propriétaires, quand ils doivent vivre dans des cités, quand ils cherchent du travail ou qu'ils doivent accepter des emplois dont les autochtones ne veulent pas. En revanche, le dialogue égalitaire⁽¹⁾ constaté au Point informatique Ágora favorise l'échange, la compréhension de réalités éloignées et l'entente entre cultures différentes par le biais de nouvelles formes de dialogues qui voient le jour dans les sociétés actuelles. Ces dernières en effet se basent de plus en plus sur le dialogue, de sorte que le contexte symbolique des sociétés de l'information génère des situations d'exclusion. Mais le dialogue pénètre aussi l'ensemble des relations sociales des projets auxquels participent les migrants⁽²⁾.

On parle de dialogues égalitaires lorsque l'on prend en compte les apports des personnes en fonction de la validité des arguments apportés, et non selon la position de pouvoir détenue par celles-ci. Au Point informatique Ágora, les formateurs et les participants s'apprennent mutuellement des choses, parce qu'ils construisent les interprétations données durant le processus d'apprentissage comme fondements des arguments apportés. Il n'y a pas une vérité, qu'imposerait l'autorité de celui qui a le rôle de formateur ou l'appartenance à un groupe ethnique ou culturel déterminé. La personne née à Barcelone, qui dans un autre

1)- Ramón Flecha, *Sharing words*, Rowman & Littlefield, Lanham, 2000 (p. o. par Paidós, Barcelone, 1997).

2)- Ramón Flecha, Jesús Gómez, Lúdia Puigvert, *Teoría sociológica contemporánea*, Paidós, Barcelona, 2001.





**Se retrouver
au Point informatique
Ágora, c'est l'occasion
de découvrir
d'autres cultures,
ou de commenter
les difficultés rencontrées
par les plus jeunes
qui s'aventurent
dans un nouveau pays.**

contexte aurait refusé la venue d'Arabes, remercie le Marocain qui l'aide à trouver une page Web qu'elle ne trouvait pas. De cette manière, un climat se crée, dans lequel on favorise la considération égalitaire et des relations humaines enrichissantes pour tous.

Une formatrice nous a confié qu'un jour elle s'était rendu compte que María, une des participantes de la salle informatique, était en train de regarder des photos et de pleurer devant son courrier électronique. La formatrice lui demanda ce qu'il se passait. Elle regardait sa maison, là-bas en Argentine. Cela faisait plus d'un an qu'elle avait quitté son pays. Maintenant, les moyens informatiques lui permettent de garder le contact avec ses proches. Ainsi, les participants échangent constamment leur vécu, attendu qu'ils côtoient des personnes aux expériences de vie très distinctes. Cet échange est à la base de la cohabitation entre cultures.

Du darwinisme social à la société de l'information

Les nouvelles formes de communication, ainsi que les relations interculturelles dessinées par les parcours migratoires et la globalisation basée sur le dialogue, se créent parallèlement à d'importants changements, qui ont eu une influence sur la structure sociale durant les trente dernières années. La structure sociale se caractérise par sa possibilité de se transformer et de s'autoréguler en fonction de l'action humaine : l'action sociale est constituée (et non définie mécaniquement) par la structure sociale, et celle-ci à son tour est le résultat (bien que ni délibéré, ni systématique) de l'action sociale³⁾. C'est pourquoi il est indispensable d'étudier tous ces changements structu-

3)- Miguel Beltrán, "Sobre la noción de estructura social", *Revista internacional de sociología*, Tercera época, n° 30, Consejo superior de investigaciones científicas (CSIC), Madrid, septembre-décembre 2001, pp. 7-28.

rels conjointement aux relations interculturelles qui s'établissent au sein de la société de l'information.

La crise du pétrole de 1973 marque le déclenchement du passage de l'ancienne société industrielle à la nouvelle société informationnelle. La principale source de succès ou d'échec des individus, des groupes ou des institutions est leur capacité de sélection et d'analyse de l'information⁽⁴⁾. La première phase de cette société de l'information s'est développée suivant un modèle social qui génère une rupture qui divise non seulement les pays, mais aussi les groupes d'une même

société. La répartition inégale de la distribution de la technologie est très significative. D'une part, si l'on observe l'utilisation d'Internet à l'échelle mondiale, on voit qu'au Canada et aux États-Unis, le nombre total d'utilisateurs s'élève à 164,4 millions de personnes, tandis qu'en Afrique ils sont seulement 3,11 millions. D'autre part, en Espagne, on observe – en avril-mai 2001 – que 45 % du total des utilisateurs proviennent

de classes sociales hautes et moyennes-hautes ; en revanche, seulement 15 % d'entre eux appartient aux classes sociales moyennes-basses et basses⁽⁵⁾.

Par ailleurs, il se produit un processus de darwinisme social, qui entraîne la polarisation de la structure sociale dans différents secteurs. D'une part, la nouvelle économie accroît l'importance des emplois à haut contenu informationnel, emplois stables et mieux rémunérés ; d'autre part, les emplois précaires et le chômage augmentent et affectent les personnes peu formées ou dont les études n'ont pas été accréditées. Dans cette première phase, qui correspond à la naissance de la société de l'information, de nombreux secteurs de la population sont exclus, et entre autres de nombreux migrants.

Au début du XXI^e siècle, deux facteurs ouvrent la voie à la deuxième phase de cette société de l'information : d'un côté, le capitalisme informationnel (comme par exemple le groupe Microsoft) s'intéresse à de nouveaux secteurs et à de nouveaux marchés ; d'un autre côté, les pays jusqu'à présent exclus revendiquent, avec les mouvements sociaux égaux, une société de l'information pour tous. Ces initiatives font que les nouvelles technologies sont en passe de faire partie de la vie des migrants en situations d'exclusion, parce que la consommation de celles-ci augmente, mais aussi parce que les migrants qui y ont accès sollicitent l'extension de leur utilisation, par le biais d'expériences informatiques basées sur le dialogue.

Ainsi, il revient aux gouvernants et aux entreprises de développer une société de l'information pour tous, par le biais de projets qui permettent d'équiper sur le plan technologique les quartiers les plus nécessiteux. Néanmoins, de nouveaux mouvements en faveur du chan-

Des migrants viennent tous les samedis après-midi ou les dimanches pour discuter au Point Agora, pendant que d'autres consultent avec assiduité les journaux, radios et télévisions de leurs pays d'origine.

4)- Manuel Castells, Ramón Flecha, Paulo Freire, Henry Giroux, Donald Macedo, Paul Willis, *Critical education in the new information age*, Rowman & Littlefield, Lanham, 1999 (p. o. par Paidós, Barcelone, 1994).

5)- Données concernant l'Espagne et le monde extraites du site www.aui.es (*Asociación de usuarios de Internet*). Les données sur l'Espagne font partie de l'*Estudio general de medios* (EGM), et les données concernant le monde de Nua Internet surveys. Site consulté le 16 août 2001.



gement jouent un rôle clé dans la réalisation de cet objectif, car ils représentent un énorme potentiel de transformation qui comporte des interactions basées sur le dialogue entre les individus. Le Point informatique Ágora, en tant que modèle de dialogue informatique interculturel, est un exemple d'expériences mises en œuvre par les participants des mouvements sociaux – au sein desquels les collectifs de migrants ont un rôle de plus en plus important. Le succès de cette expérience a permis, par le biais de Confapea⁽⁶⁾ et d'autres organismes, que le projet se réalise dans d'autres lieux.

6)- La Confédération de fédérations et d'associations de participants en éducation et culture démocratique d'adultes. Elle coordonne en Espagne les initiatives d'un grand nombre d'associations, de groupes de migrants qui réalisent des activités culturelles.

La "société de l'information pour tous"

Les dialogues informatiques sont des expériences au sein desquelles les nouvelles technologies deviennent des instruments qui facilitent l'entrée de tous les individus dans la deuxième phase de la société de l'information, que l'on peut appeler "société de l'information pour tous". L'analyse d'expériences réussies nous permet de déterminer quels facteurs pourraient contribuer à leur généralisation. Toutes ces expériences illustrent les tendances qui se développent dans diverses parties du monde, dans le cadre de la société globale, informationnelle et de dialogue. La plupart d'entre elles sont des espaces où participent des personnes du monde entier. Dans leur pays ou dans les pays où ils migrent, ils contribuent ainsi à la transformation de leurs communautés, et renforcent, en même temps, leurs identités.

Les télé-centres⁽⁷⁾, par exemple, forment un réseau de différents centres communautaires d'Amérique Latine et des Caraïbes, où les gens travaillent en utilisant les nouvelles technologies et se réunissent par la même occasion pour parler, organiser des débats sur des thèmes d'intérêt social et formuler des propositions communes pour un futur meilleur pour leur communauté. De la même manière, les Comités de démocratisation de l'information⁽⁸⁾ facilitent l'accès à Internet et aux nouvelles technologies pour les jeunes des cités, et travaillent avec plus de trois cents écoles au Brésil.

Par ailleurs, nous observons ce genre d'expériences dans des quartiers marginalisés des pays riches, comme aux États-Unis. Le CTCNET (*Community technology centers' network*⁽⁹⁾) par exemple, fondé à Harlem en 1990, comprend maintenant plus de six cents centres communautaires aux États-Unis, où l'on peut accéder librement et à bas prix aux nouvelles technologies ainsi qu'à des opportunités permettant d'apprendre à les utiliser. Un des objectifs de cet organisme est de développer une société dans laquelle chaque personne puisse acquérir



Sur Internet, les migrants élaborent leur *curriculum vitae*, l'envoient à divers sites de recherche d'emploi, reçoivent des offres par courrier électronique.

7)- www.tele-centros.org, consulté le 5 août 2002.

8)- www.cdi.org, consulté le 5 août 2002.

9)- www.ctcnet.org, consulté le 5 août 2002.

les compétences technologiques dont elle a besoin, en accord avec les opportunités qu'offre la deuxième phase de la société de l'information.

Ces nombreuses expériences génèrent des pratiques et des transformations réussies, qui représentent de réelles opportunités pour les personnes qui se trouvent en situation d'inégalité. Les migrants les revendiquent. Ils transforment ces lieux en espaces d'apprentissage intensif, de dialogue égalitaire et d'expression de l'égalité des différences. Les relations qui se construisent dans ces contextes permettent de progresser dans la lutte contre le racisme et de générer des situations de cohabitation interculturelle.

Des formes de participation plus solidaires

Les migrants sont de plus en plus présents pendant les heures d'«autoformation» du Point informatique Ágora. Certaines personnes veulent apprendre à utiliser le Point informatique, alors que d'autres ont des besoins plus spécifiques. Tout le monde trouve des réponses à ses demandes, et dans le cas contraire une solution est recherchée. Les migrants utilisent principalement les ordinateurs comme instruments de communication avec leurs familles et leurs amis lointains. Quotidiennement, ils envoient ou reçoivent des courriers électroniques, et utilisent tous les moyens mis à disposition (cartes postales, photos, présentations sur le logiciel Power Point, etc.). Beaucoup d'entre eux viennent tous les samedis après-midi ou les dimanches pour discuter au Point informatique, pendant que d'autres consultent avec assiduité les journaux, radios et télévisions de leurs pays d'origine.

D'un autre côté, ils exploitent les ressources qu'offrent les nouvelles technologies pour trouver du travail : ils élaborent leur *curriculum vitae*, l'envoient à divers sites de recherche d'emploi, reçoivent des offres d'emploi par courriers électroniques, etc. Ils peuvent suivre des stages d'introduction à l'informatique pour améliorer leur maniement des nouvelles technologies, indispensables pour l'accès au marché du travail dans la société de l'information actuelle.

Dans ce contexte, il se crée un climat de solidarité et d'aide réciproque, qui permet à tous et à toutes de progresser, quelle que soit la situation particulière de chaque personne. L'égalité des différences représente l'affirmation qu'une véritable égalité inclut le même droit pour tous de vivre différemment. L'informatique est un moyen qui peut favoriser, comme nous l'avons vu, l'institution de relations interculturelles basées sur ce principe.

Une énorme richesse se cache dans les pratiques de dialogue menées dans ces espaces informatiques. Il s'agit d'augmenter les possibilités d'insertion des migrants dans la société de l'information, de surmonter le racisme et les barrières à l'accès aux nouvelles techno-

logies. La prolifération de ces pratiques permet de vaincre les obstacles à la démocratisation des sociétés actuelles.

Les relations interculturelles qui s'établissent à travers les dialogues informatiques apportent un énorme potentiel de transformation. Elles permettent des formes de participation plus solidaires et horizontales, elles favorisent la création de liens sociaux et l'accès de toutes les personnes à l'énorme quantité d'informations, ainsi que les capacités nécessaires pour savoir les sélectionner et les utiliser. Elles définissent les bases de la cohabitation interculturelle. ◀

Bibliographie

- ▶ Jean Baudrillard, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, éd. Galilée, Paris, 1991.
- ▶ Umberto Eco, *Apocalípticos e integrados*, Editorial Lumen y Tusquets Editores, Barcelone, 2001 (p. o. par Casa Ed. Valentino Bompiani, Milan, 1965).
- ▶ Ramón Flecha, *Racismo: no gracias. Ni moderno, ni postmoderno*, El Roure, Barcelone, 1995.
- ▶ Ramón Flecha, "Modern and postmodern racism in Europe: dialogic Approach and anti-racist pedagogies", *Harvard educational review*, Harvard University, Cambridge, 1999.
- ▶ Jürgen Habermas, *The theory of communicative action. Lifeworld and system: a critique of functionalist reason*, Beacon Press, Massachusetts, 1987 (p. o. par Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1981).
- ▶ Enrique Laraña, "Continuity and unity in new forms of collective action: a comparative analysis of student movements" in H. Johnston, E. Laraña et J. R. Gusfield, *New social movements. From ideology to identity*, Temple University Press, Philadelphia, 1994, pp. 209-233.
- ▶ Paul Virilio, *The information bomb*, Verso, Londres-New York, 2000 (p. o. par Galilée, Paris, 1998).
- ▶ Paul Virilio, "Speed and information: cyberspace alarm !", in D. Trend (ed.), *Reading digital culture*, Blackwell Publishers, Malden, 2001, pp. 23-28.